

D'abord pour le *seigle d'automne* : sillons de profondeur ordinaire, bien hersés ; semer 3 minots de seigle de bonne qualité par arpent et labourer à la profondeur de 3½ pouces ; la terre sera alors laissée en repos jusqu'au printemps. Ceux qui possèdent un semoir peuvent s'en servir pour placer le grain à la profondeur indiquée ci-dessus. Herser et rouler au printemps.

*Seigle de printemps* — Les sillons d'automne doivent être bien retournés à un angle de 45° ; semer 3½ minots à l'arpent ; donner un bon hersage et rouler pour finir.

Je suis porté à croire qu'il peut être avantageux, de remplacer, lors des semailles du printemps, un minot de seigle par la même quantité de blé. Quoique le blé pousse plus lentement que le seigle, il renforcerait le fourrage du fond et donnerait une plus forte récolte vers la fin de la saison. Il est une chose certaine, c'est que le bétail et les chevaux préfèrent le blé vert à l'orge, au seigle ou à l'avoine.

La quantité de semences que je recommande paraîtra peut-être exagérée à quelques-uns d'entre vous ; mais veuillez remarquer que si vous voulez épargner la semence pour la culture des fourrages verts, vous n'obtiendrez que de pauvres rendements au temps de la récolte. Dans mon pays, nous semons quatre minots de seigle par acre impérial et nous trouvons que, non seulement le rendement est plus fort, mais le seigle est plus vite prêt à être fauché.

La terre destinée au seigle de printemps devrait être divisée en deux parties, et semée à un intervalle de deux semaines entre les semailles. Si la terre est en bon état, un acre de seigle doit fournir la nourriture en vert pour vingt vaches pendant dix jours. Il est dangereux de donner, dans l'alimentation, une trop grande quantité de ce fourrage qui est le plus hâtif de tous les fourrages verts. Après l'avoir fauché on devrait le laisser se faner sur le sol pendant plusieurs heures, et ne le donner tout d'abord que dans l'après-midi, afin qu'il en devrait être pour toute nourriture en vert.

Au printemps, vos chevaux se trouveront bien d'une botte de seigle. Après un régime prolongé de fourrage sec, cela rafraîchira leur système et quoiqu'ils doivent reprendre plus tard leur foin et leur avoine, le changement de nourriture même pour une semaine ou dix jours leur fera déjà beaucoup de bien. Dès les premiers signes du printemps, nous remarquons, à Londres, l'apparition de nombreuses charrettes chargées de bottes de seigle destinées aux écuries ou aux étables ; il s'y consomme, à chaque saison de fortes quantités de fourrages, et je dois admettre que les propriétaires de chevaux y trouvent leur compte.

*Luzerne*. — Cette plante, de très grande valeur, ne convient qu'à certaines localités. Elle ne supporte pas l'eau à ses racines, et demande un traitement délicat. La luzerne résiste à n'importe quel froid, mais si elle ne réussit pas plus souvent, cela est dû, en règle générale au mauvais choix du sol. C'est probablement la plante fourragère la plus anciennement connue en agriculture, et lorsqu'on lui donne la culture qui lui est propre ainsi qu'un sol convenable, sa production abondante devrait attirer l'attention de tous les cultivateurs qui possèdent une terre légère, et les engager à en faire un essai sérieux. Dès qu'elle est bien établie dans le sol, elle pousse très vite, c'est-à-dire, qu'elle est prête à faucher au moins 12 jours avant le trèfle rouge. Si quelqu'un désirait semer la luzerne en sillons, je le prévient qu'il sera obligé, selon toute probabilité, de labourer de nouveau, car dans ce cas il serait difficile de nettoyer le sol avec n'importe quelle houe : ceci, je le dis par expérience, en dépit des livres. Mais il y a une méthode qui exempte de tout travail manuel, pendant la croissance de cette plante fourragère, et je vais essayer de la décrire aussi simplement et clairement que possible.

En premier lieu, la luzerne demande un sous-sol sec. Les terres sablonneuses, les terres noires et terres argileuses lui con-

viendront ; mais sur les argiles fortes, tenaces, sur lesquelles l'eau séjourne au printemps et à l'automne ce serait perdre son temps et sa semence que d'en essayer la culture.

Après avoir choisi une pièce de terre rapprochée des bâtiments de la ferme, nettoyez la entièrement : qu'il ne reste aucun brin de chiendent ou d'autres mauvaises herbes. Là-dessus étendez, à l'automne, une bonne couche de votre meilleur fumier que vous enterrez avec la charrue en sillons aussi profonds que vous le pourrez avec vos chevaux. Il n'y a aucun danger à enterrer l'engrais trop profondément, car les racines de luzerne pénétreront à 6 pieds en dessous du sol à la recherche des éléments nutritifs, pourvu que le sous-sol n'ait pas d'eau.

Lorsqu'arrive le printemps, et que la terre est préparée, semez votre orge comme d'habitude et après avoir hersé avec soin, semez à la volée 15 livres de graines de luzerne par acre, et après avoir fait passer la herse à chaînes sur la pièce, roulez avec un bon rouleau pesant. Si vous n'avez pas de herse à chaînes, employez une herse formée de buissons, mais la première fait un si bon ouvrage que tout cultivateur devrait en avoir une.

Après que l'orge a été coupé et enlevé, une légère couche de fumier mis en couverture servira à protéger la jeune plante de luzerne contre la gelée. Au printemps suivant, on devrait herser avec de légères herse, et rouler de nouveau. L'automne suivant, lorsque le sol aura été fauché pour la dernière fois, hersez fortement avec de lourdes herse, jusqu'à ce que le sol soit débarrassé des mauvaises herbes, car en ce moment, les racines des plantes auront pénétré trop avant dans le sous-sol pour être endommagées par la herse.

Une plante qui fournit quatre récoltes par an, ainsi qu'elle le fait, ne devrait pas être négligée comme fourrage ; aussi vous en retirerez du profit en l'engraisant chaque année avec votre meilleur fumier.

Je vois que M. Evans, le marchand de semences, bien connu de Montréal, cote le prix de la luzerne à 20 cents la livre.

La méthode (indiquée ci-dessus) de culture de cette précieuse plante fourragère était celle qu'avait adoptée mon maître de culture, Wm. Rigden, de Hove, près de Brighton, Angleterre. Il n'en avait jamais moins de 20 acres, et comme il avait 4 chevaux employés toute la journée à charroyer le fumier, et 3 chevaux, la nuit, pour aller prendre les vidanges des maisons de la ville voisine, il n'épargnait jamais le fumier.

La luzerne doit être coupée lorsqu'elle commence à fleurir, ce qui, pour une moyenne de plusieurs années, arrive vers la fin de mai, dans ce district. M. R. H. Stephens, écrit ce qui suit, dans une lettre datée du 5 juin 1879 : "Nous avons commencé à couper la luzerne lundi, 29 mai dernier — actuellement, elle est haute de 2 pieds à 2½ pieds, malgré la manque de pluie pendant 4 semaines. L'année dernière, nous l'avons coupée pour la seconde fois le 21 juin. Nous avons obtenu quatre récoltes en une saison. J'en ai nourri cinq chevaux, deux tar-eaux, et quelques veaux pendant quatre mois." Malheureusement, M. Stephens ne mentionne pas l'étendue de sa terre.

Je n'ai jamais essayé le plâtre pour cette plante, mais théoriquement il doit avoir un bon effet.

Ne semez pas la luzerne dans le coin le plus humide d'un champ, à l'ombre de quelques arbres, comme le fit un de mes amis, qui devrait mieux en savoir, et qui perdit sa récolte ; mais donnez lui de la lumière et de l'air en abondance.

*Dactyle pelotonné (Orchard-grass) et trèfle rouge*. — A la suite de la première coupe de luzerne, un mélange de deux minots de Dactyle pelotonné et 8 lbs de trèfle rouge sera avantageux. Le Dactyle pelotonné présente ceci de particulier, c'est qu'il croît en touffes ou bottes, et le trèfle ira remplir les vides et en outre augmentera beaucoup la valeur alimentaire de la récolte. Ce mélange devrait être semé à la volée avec